

ZOOM

Semaine du Japon : Daniel Favre, sculpteur de sumos



Ses sumos de terre cuite ou bronze sont très expressifs

/ Photo DR

Il n'est jamais allé au Japon et n'a vu de combat de sumos qu'à la télévision. Ses sumos de terre cuite ou bronze se révèlent pourtant des plus expressifs : « Ce qui m'intéresse dans ce thème, c'est traduire le mouvement, le déséquilibre, la puissance de la poussée - qui est le principe de base du combat de sumo - avec aussi tout ce côté exubérance du corps » explique Daniel Favre, sculpteur d'origine lyonnaise, formé aux Beaux-Arts de Grenoble et installé en Savoie.

Invité d'honneur d'ArtCitéBourg (nouveau nom du Salon de l'Amicale artistique de Bourg-en-Bresse), il explore le thème du sumo depuis plus de dix ans. « C'est un sport très noble, très respectueux, sans violence, un jeu plus qu'un combat, mais très physique : un combat dure dans les 20 secondes » rappelle-t-il. Ses œuvres immortalisent avec force ces brefs corps-à-corps et aussi leurs rituels préliminaires, tels la posture de l'arc ou le jeter de sel. Elles attirent le regard et

aussi la main. On a le droit de toucher les athlètes.

Daniel Favre apprend-il à ses élèves de l'École nationale d'arts appliqués de l'image, à Chambéry, à sculpter des sumos ? « Non, j'interviens surtout en dessin : un futur dessinateur de BD a besoin d'une très bonne base de dessin. » Mais c'est une autre histoire, pas forcément japonisante.



« Mes sculptures ont toujours pour thème le corps : j'aime travailler la ligne, le mouvement », souligne Daniel Favre

/ Photo Annick Pavillard